

De natura

Les matériaux-matières de Carole Simard-Laflamme

Françoise Lucbert

Volume 44, numéro 178, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53074ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lucbert, F. (2000). Compte rendu de [*De natura* : les matériaux-matières de Carole Simard-Laflamme]. *Vie des arts*, 44(178), 45–47.

DE NATURA

SCULPTURE

art qui se fait

Les

matériaux- matières

DE CAROLE SIMARD-LAFLAMME

Françoise Lucbert

«**J**E CROIS QUE L'HUMANITÉ EST TRESSÉE!», ÉCRIT CAROLE SIMARD-LAFLAMME DANS LA PRÉFACE DE L'OUVRAGE COLLECTIF QUI PRÉFIGURE LA SÉRIE D'EXPOSITIONS PRÉSENTÉE DEPUIS L'ÉTÉ 1997 AU QUÉBEC, EN BELGIQUE, PUIS EN FRANCE. MAIS *DE NATURA* EST BEAUCOUP PLUS QU'UN LIVRE ET QU'UNE EXPOSITION. IL S'AGIT D'UN ENSEMBLE DE QUESTIONS QUI TRAVERSANT LE TRAVAIL DE L'ARTISTE DEPUIS PLUS DE VINGT ANS.



Métiissage, 1997
papier déchiré, tissé et acrylique à l'huile
300 x 300 x 100 cm.
Photo: Musées d'Angers



Continuum, 1995-1997
tresses de récupération, acrylique, polyuréthane,
goudron, clochettes. Tressage, plastification
et façonnage, 2 modules en mouvement,
300 cm diamètre.
Photo : Musées d'Angers

Continuum. Le mot autant que la chose sont sans doute ceux qui expriment le mieux le projet singulier de Carole Simard-Laflamme. Le mot renvoie au concept de continuité et l'on notera très certainement une constance, une permanence, voire une persistance dans les thèmes abordés entre 1977 et aujourd'hui. Quant à l'œuvre portant ce beau titre, elle évoque ce qui est continu, cyclique, à l'instar de la matière qui la compose : tresses multicolores faites de matériaux de récupération et enduites d'une épaisse couche de peinture à l'acrylique. Cycle de production en même temps que recyclage d'éléments trouvés dans l'atelier, il en va aussi d'une continuité historique puisque, depuis la nuit des temps, les femmes tissent, nouent et entrecroisent des fibres. Suspendus au centre de la pièce, les deux modules circulaires de *Continuum* (1995-1997) sont mobiles, tandis que leurs moindres frémissements sont ponctués par le tintement de clochettes accrochées à la structure. Berceau géant ou nacelle flottante, la sculpture témoigne d'une réflexion sur les rapports entre l'espace et le temps. Plus fondamentalement, l'artiste nous parle ici des liens qui attachent l'art contemporain aux techniques ancestrales du tressage, du tissage, du nouage.

DE LA TAPISSERIE À L'INSTALLATION

Telle que nous l'avons visitée à Angers, l'exposition *De Natura* retrace l'évolution de Carole Simard-Laflamme, des tapisseries des années 1970 à ses plus récents projets d'installation². Françoise de Loisy, commissaire de l'exposition et conservatrice du Musée Jean Lurçat et de la Tapisserie contemporaine d'Angers a travaillé en étroite collaboration avec l'artiste pour proposer un parcours thématique visant à mettre en valeur les qualités plastiques des œuvres. L'accrochage a également été conçu de manière à proposer un intéressant rapprochement entre, d'une part, les divers éléments de nature photographiés par Mia et Klaus Matthes et, d'autre part, les formes organiques conçues par Simard-Laflamme. Les cercles concentriques, spirales, courbes, serpentins et treillis que l'on perçoit dans les sculptures sont ainsi repris en écho dans les photographies de fleurs, de tourbillons, de coquillages, d'arbres et de champs accrochées à proximité.

Si le parcours n'est pas chronologique, on sent toutefois combien l'artiste a pu renouveler ses préoccupations au cours des années. Les œuvres les plus anciennes — *Contre à côte*, 1975, *Arbre de famille*, 1980, *Amadoueuse*, 1981 — montrent un travail encore largement inspiré par le formidable essor qui marqua les arts textiles

pendant les années soixante-dix. Or, très rapidement, l'artiste cesse de concevoir la tapisserie comme un art mural. Dès qu'elle s'affranchit de la contrainte du mur, la tapisserie se met à envahir l'espace ambiant. Le phénomène est particulièrement frappant pour *En doucine* (1983) et *Coteillages* (1985), tressages sur tiges malléables dont l'apparence et les dimensions varient en fonction de l'accrochage. Sans cesser de relever des arts textiles, le travail se

rapproche alors des arts voisins, principalement la sculpture et l'installation, mais aussi la peinture.

L'artiste s'est même préoccupée d'architecture, comme en témoignent les œuvres plus monumentales que sont *Un geste, une écriture* (1985, collection de l'École de design de l'Université de Montréal), sorte de portail constitué de grands serpentins rouges et fuchsia, et surtout *URBS* (1984), grands tressages de tissu recyclé sur treillis métallique qui ressemblent à des structures de maisons au cœur d'un microcosme urbain. La question de l'architecture semble également au centre d'*Habitat* (1989), installation qui évoque la monumentalité et le caractère sacré des pyramides égyptiennes, ce qui lui a valu de figurer en bonne place dans l'exposition *Rives égyptiennes. Le Musée Royal de l'Ontario et la découverte de l'Égypte ancienne* présentée au printemps 1999 au Centre culturel canadien de Paris.

Plus récemment, Carole Simard-Laflamme propose une interaction avec la musique contemporaine en apportant un soin particulier à l'aspect sonore de ses œuvres, notamment *Compostelle* (1997), toute imprégnée de l'univers musical de Gilles Tremblay. Ici, l'artiste et le compositeur ont puisé à la même source d'inspiration, l'écorce du bouleau : la première a façonné de petites spirales aux riches colorations bleues et or en tressant une

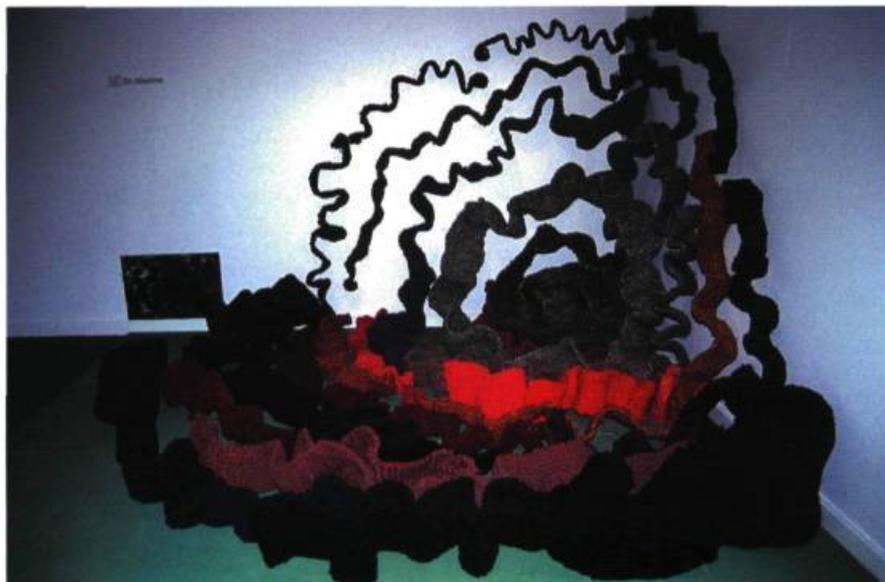
matière faite d'écorce et de papier, tandis que le second a réalisé d'après les nervures de l'écorce une transcription graphique dont il a tiré une partition.

UNE RENCONTRE ENTRE LA NATURE, L'HOMME ET L'ART

La thématique de cette dernière œuvre nous conduit au cœur du projet *De Natura*, à savoir le lien étroit entre la nature, l'homme et l'art. Carole Simard-Laflamme croit en effet que «de la terre naquirent l'humanité et le geste de créer». D'où la nécessité pour elle de travailler avec des matériaux naturels. C'est d'ailleurs précisément grâce à cet attachement à la matière qu'elle instaure entre l'art et la nature, non pas un rapport d'imitation, mais bien un dialogue, une interaction. *De Natura* est à entendre au sens premier: l'artiste se sert de la nature comme d'un vaste répertoire formel et matériel d'où elle tire la substance de son art. Et ce répertoire est si riche qu'il offre l'occasion de varier à l'infini

le vocabulaire formel tout autant que la technique. On sera frappé par la diversité des techniques: façonnage, tressage, pliage, chaînage, récupération, etc. Quant aux matières utilisées, elles proviennent d'un large registre naturel, du tellurique au végétal en passant par le minéral. Cette variété est d'autant plus remarquable que l'artiste a su mettre en valeur les propriétés plastiques de chacun des matériaux qu'elle utilise. De fait, Carole Simard-Laflamme exalte la beauté de la matière. Cela se traduit en outre par une grande diversité chromatique. Les couleurs sont chaudes, intenses et suscitent des impressions tactiles. Même le noir devient couleur lorsque, comme dans le cas de l'œuvre intitulée *Métissage* (1992), il prend un aspect brillant, onctueux. Enfin, la dimension coloriste est accentuée par une constante interrogation sur la matière. Les matériaux sont façonnés et disposés afin de créer une infinité de textures qui séduisent l'œil en même temps qu'elles appellent le toucher.

En doucine, 1983
tissus de recyclage, chutes industrielles.
Tressage, chaînage et tissage sur chaîne de métal.
Dimensions variables.
Photo: Musées d'Angers



Lieux de rassemblement privé et public, 1993-95.
Tissu de récupération et polyuréthane.
Tressage et plastification.
Photo: Musées d'Angers

C'est à mon sens là où réside l'originalité de la démarche de Carole Simard-Laflamme. Née d'un savoir-faire propre aux arts textiles, la virtuosité technique déployée dans le cycle *De Natura* permet d'enrichir la pratique contemporaine de la sculpture et de l'installation d'une réflexion matiériste très pertinente. □

¹ *De Natura*, Trois-Rivières, Éditions d'Art Le Sabord, 1997, p. 6. Œuvres de Carole Simard-Laflamme, photographies de Mia et Klaus Matthes, textes par Hedwidge Asselin, Louky Bersianik, Luc Bureau, Luc Chartrand, Michel Dallaire, Serge Daneault, Pierre Dansereau, Paul Faucher, Aline Gélinas, Roland Giguère, Jacques Giraldeau, Laurier Lacroix, Michel Lessard, Pierre Perrault, Hubert Reeves, François Tousignant, Gilles Tremblay.

² L'exposition a fait l'objet d'une longue et originale itinérance: Musée de Charlevoix (été-automne 1997), Musée des Arts et Traditions populaires de Trois-Rivières (printemps 1998), Maison de la culture Frontenac, Montréal (automne 1998), Fondation de la Tapisserie à Tournai, Belgique (13 mars - 16 mai 1999), au Musée Jean Lurçat et de la tapisserie contemporaine d'Angers (5 juin - 14 novembre 1999) et enfin à Charleville-Mézières, au Musée de l'Ardenne et de Rimbaud (mai-juin 2000).

EXPOSITIONS

La folie... à lier
LA SALPÊTRIÈRE

47, BOULEVARD DE L'HÔPITAL, PARIS
DU 5 AU 15 AVRIL 2000

Le champ du fil (EXPOSITION COLLECTIVE)

COMMISSAIRE: MANON RÉGIMBALD

ŒUVRE EXPOSÉE: *Les vikings*

CENTRE DES ARTS CONTEMPORAINS

DU QUÉBEC À MONTRÉAL

4247, RUE SAINT-DOMINIQUE, MONTRÉAL

AVRIL 2000